



Baba Yaga contée : la voix en acte

Entretien avec la conteuse Ariel Thiébaud, mené par Raísa França Bastos

Raísa França Bastos et Ariel Thiébaud



Éditeur
Éditions Rue d'Ulm

Édition électronique

URL : <http://rsl.revues.org/1025>

DOI : [10.4000/rsl.1025](https://doi.org/10.4000/rsl.1025)

ISSN : 2271-6246

Référence électronique

Raísa França Bastos et Ariel Thiébaud, « Baba Yaga contée : la voix en acte », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 4 | 2016, mis en ligne le 16 janvier 2016, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://rsl.revues.org/1025> ; DOI : [10.4000/rsl.1025](https://doi.org/10.4000/rsl.1025)

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Revue Sciences/Lettres

Baba Yaga contée : la voix en acte

Entretien avec la conteuse Ariel Thiébaud, mené par Raísa França Bastos

Raísa França Bastos et Ariel Thiébaud

1. Donner de la chair aux mots

- 1 *Raísa França Bastos* : Je suis heureuse que Sandra Pellet et Juliette Drigny m'aient invitée à venir mener cet entretien avec Ariel Thiébaud, conteuse ; je les en remercie. Bonjour Ariel. Tout d'abord, pourriez-vous nous parler un peu de vous, de votre parcours de conteuse ? Pourquoi avez-vous choisi de pratiquer le conte ?
- 2 *Ariel Thiébaud* : Bonjour, je tiens tout d'abord à remercier nos deux « Vassilissa », Sandra et Juliette qui ont voulu pénétrer dans cette forêt des contes russes et qui m'y ont conviée. Pour moi aussi, c'est de l'ordre de l'initiation. Mon parcours de conteuse a commencé il y a plus d'une dizaine d'années. Je pourrais dessiner deux voies parallèles qui ont finalement fusionné : il y a eu d'une part un cheminement purement intellectuel, des travaux universitaires sur le conte avec Bernadette Bricout à l'Université Denis Diderot, et d'autre part les rencontres qui m'ont permis de donner de la chair aux mots.
- 3 Il m'a semblé qu'on pouvait mettre plus de chair et de vérité en empruntant les *déguisements* de différents personnages ; *déguisements* comme autant de manières d'être pour changer de point de vue, tout en restant sur son axe de conteuse. Pour moi, les histoires mises en voix sont les parcours d'entités psychiques qui font miroiter les différentes facettes d'un prisme. Chacun d'entre nous peut emprunter une proposition d'itinéraire comme un bel habit laissé à disposition sur un cintre. Libre à chacun de l'endosser soit par la parole, soit par l'écoute. Alors s'étoffe le costume en mouvement et en vibration¹.
- 4 Dans les deux cas, nous sommes au travail pour donner de l'épaisseur.
- 5 Je voulais rendre hommage aux conteurs et conteuses que j'ai croisés dans ce cheminement et qui m'ont amenée à raconter. Je citerais principalement Catherine Zarcate, porteuse d'une lumière, qui m'a éclairée sur une route parfois tortueuse. Parmi

ses nombreux enseignements, je retiendrais le grand respect de l'héritage immatériel de la tradition orale qui est parvenue jusqu'à nos oreilles.

2. Suivre un chemin d'écoute

- 6 *Raísa França Bastos* : Comment avez-vous découvert que vous aviez un talent particulier pour le conte ?
- 7 *Ariel Thiébaud* : Ce sont les oreilles des autres qui me l'ont révélé. Dès l'enfance, une parole fictionnelle était pour moi plus simple qu'une prise de parole explicative ou rationnelle. Raconter des histoires et me lancer dans le récit imaginaire est resté longtemps occulté avant d'émerger dans la maturité. J'emprunterai l'image du bambou² – bien connue des scientifiques – qui reste souterrain avant d'émerger. Et en ayant écouté moi-même, ce sont les oreilles qui m'ont menée au conte, j'ai suivi un chemin d'écoute. C'est le conte qui est venu à moi, venu comme une évidence fulgurante. En écoutant énormément moi-même, j'ai pu engranger, sédimenter tout ce qui m'est passé entre les oreilles. J'ai attendu longtemps, accumulé en strates successives, avant de moi-même conter.

3. Accueillir l'opportunité

- 8 *Raísa França Bastos* : Comment en êtes-vous venue à la tradition du conte russe, et notamment à la Baba Yaga ? Est-ce un cycle d'histoires que vous avez étudiées ? Comment en avez-vous eu connaissance, et qu'est-ce qui vous a semblé séduisant dans cet univers ?
- 9 *Ariel Thiébaud* : Je ne l'ai pas étudié dans le cadre universitaire mais je l'ai approfondi avec une découverte personnelle du monde slave et des expériences en Russie et en Crimée. C'est d'abord par l'image que j'en suis venue à la collecte d'Afanassiev avec ma formation initiale en arts plastiques puis plus tard lors d'un module sur l'éducation à l'image à l'Université Paris Descartes. L'exposition au musée d'Orsay *L'Art russe dans la seconde moitié du XIX^e siècle : en quête d'identité*, il y a une dizaine d'années a réactivé le souvenir des œuvres que j'avais déjà vues à la Galerie Trétiakov avec en particulier des toiles de Vasnetsov dont *Ivan Tsarévitch et le loup gris*. Les illustrations originales de Bilibine relayées par les reproductions dans les albums de jeunesse ont également servi de tremplin.
- 10 Le hasard de la vie est parfois la capacité à accueillir l'opportunité, en l'occurrence ici celle de la découverte du monde slave et de ses histoires populaires, car je ne peux pas me définir comme conteuse territoriale.
- 11 Le conte, je l'ai pris dans toute sa complexité. C'est un espace *déterritorialisé* – en empruntant au concept de déterritorialisation de Deleuze et Guattari – qui permet de voyager et de se transporter instantanément d'un lieu à un autre. Cette instantanéité m'a le plus remplie dans ma pratique de conteuse par son aspect performatif avec des formules orales telles que *à l'instant même, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire* très souvent utilisées par les conteurs.
- 12 Nous avons entendu parler tout au long du colloque de voyage et de vitesse. C'est vrai que l'utilisation de Skype pour pallier l'absence inopinée d'une des intervenantes du colloque, ce côté magique de Skype, on le retrouve déjà dans les contes. Cela existe déjà dans les contes. Notre période permet de voir que ce qui était déjà inscrit dans la tradition

populaire, on la retrouve maintenant dans notre monde scientifique, technique et informatique qui essaye d'être à la hauteur des contes.

- 13 Mais revenons à la Baba Yaga et ce qui m'a fait venir à elle. Mon travail universitaire s'était beaucoup penché sur l'éducation des filles³ et j'avais croisé Cendrillon⁴, passage obligé quand on veut approfondir l'éducation des filles dans le conte.
- 14 Quelle jeune fille ne s'est pas identifiée à Cendrillon, figure de proue⁵ ? Surtout lorsqu'il s'agit d'aller danser ! Je suis passée par la littérature écrite de Perrault puis Cosquin, collecteur de contes de Lorraine – je suis originaire de l'Est de la France –, puis je me suis tournée vers les frères Grimm et leur version allemande et j'ai poussé plus loin encore jusqu'à l'Est de l'Europe⁶. D'Est en Est.
- 15 *Raísa França Bastos* : Et comment êtes-vous passée de Cendrillon à Vassilissa ?
- 16 *Ariel Thiébaud* : Avec Cendrillon, figure centrale du conte, la transmission se fait par la mère défunte sous forme non humaine, dans énormément de versions différentes. Avec Vassilissa – la Cendrillon russe – celle qui transmet, la passeuse, c'est Baba Yaga incarnée pleinement, présente et palpable dans tous ses excès. Cette figure correspond également à une femme plus avancée en âge comme je le suis moi-même. Cette évolution de mes centres d'intérêt dans le temps, somme toute logique, suit la chronologie biologique du cycle de la vie.

4. La peur : un bonbon au goût acidulé

- 17 *Raísa França Bastos* : Dans vos performances, à quel public vous adressez-vous ?
- 18 *Ariel Thiébaud* : Dans les premiers temps de ma pratique de conteuse, j'ai expérimenté le public des trois à six ans dans le cadre scolaire et dans des bibliothèques. Ce sont les jeunes enfants qui ont été mes premières oreilles. J'ai longtemps attendu avant de m'autoriser les oreilles du public adulte. Quand je me suis tournée vers les adultes, je me suis toujours dit qu'il fallait que je m'adresse à l'enfant qui était dans les oreilles adultes qui m'écoutaient. En essayant de faire résonner tout ce qu'ils avaient dans leur construction d'enfant qui pouvait affleurer avec le conte.
- 19 *Raísa França Bastos* : Est-ce qu'il est difficile d'incarner une sorcière devant des enfants, une sorcière qui dévore et qui entretient un lien très fort à la mort ?
- 20 *Ariel Thiébaud* : Au contraire, c'est extrêmement jouissif. C'est extrêmement libérateur voire libératoire puisqu'on s'affranchit d'une esthétique convenue, on peut se déformer à souhait, le visage devient très plastique. Il devient même à certains moments masque.
- 21 En cela la *commedia dell'arte* et le clown m'ont été très utiles avec les ateliers proposés par Sophie Hutin de la Compagnie de l'Homme qui marche. Bien que j'aie toujours pris soin de ne pas me laisser envahir par le masque en sachant le reposer à temps...
- 22 Rentrer dans la figure de la sorcière échevelée et sauvage avec la facette guerrière dont a parlé Natacha Rimasson-Fertin est aussi exaltant que d'enfourcher un cheval partant au combat mais il ne faut pas laisser s'emballer la monture.
- 23 *Raísa França Bastos* : Faites-vous parfois peur aux enfants ?
- 24 *Ariel Thiébaud* : Ils adorent ça. Ils sont même en demande, en attente⁷. Ils savent que cela va advenir. Une préparation à la peur s'impose toutefois, en *crescendo*, comme une pente à escalader en paliers successifs, pour ne pas prendre les enfants en traître comme dans

certains films d'Hitchcock dans lesquels, même s'il y a une musique qui va vous mettre en tension, l'effet de surprise peut être utilisé comme effet de mise en scène.

- 25 Les adultes peuvent l'absorber. Cela est beaucoup plus délicat à recevoir pour les plus jeunes. J'ai essayé de maîtriser la peur que je pouvais inspirer parce que c'est vrai qu'en débutant on ne dose pas toujours l'intensité que l'on peut mettre à enfiler le déguisement. Il faut absolument mettre les enfants en sécurité. Ce point a été abordé tout particulièrement lors de la communication de Sibylle Lesourd concernant le dispositif théâtral du Teatro delle Briciole dans sa mise en scène de Vassilissa⁸.
- 26 Emailler donc suffisamment le conte de peur, mais ne pas aller jusqu'à ce qu'elle tétanise⁹. J'aurais envie de parler de bonbons. Vous savez, quand il y a un petit côté acidulé, cela pique et cela fait du bien ce petit moment tant attendu. Et les enfants savent que cela va piquer. Et quand ils y sont enfin, c'est jouissif, ils en sont ravis. Cela pétille dans les yeux. Comme le piquant du bonbon qui envahit l'intérieur du palais. Je vois qu'ils sont envahis par le bonheur d'avoir eu peur.
- 27 Au début, quand on ne maîtrise pas, on y va trop à fond, et du coup, on se dit, là j'y suis allée trop fort. La prochaine fois, je freinerai un peu plus l'intensité du pilon de la Yaga.
- 28 J'ai emmagasiné une dizaine d'années d'expérience de peur avec toutes les gradations que vous pouvez imaginer. Plus on en parle, plus je me dis que la première effrayée, c'était déjà moi-même. Quand on essaie de retranscrire l'émotion que l'on peut susciter en racontant ces histoires, évidemment qu'on a travaillé sur ses propres peurs. Les contes russes, je les ai beaucoup expérimentés avec les enfants de la maternelle. C'est vraiment la tranche d'âge avec laquelle j'ai beaucoup mis en acte cette peur.

5. Recréer un esprit de veillée en restant ancrée

- 29 *Raísa França Bastos* : Avez-vous recours à une scénographie, ou bien est-ce par la seule parole que vous créez l'univers des contes ? Quels sont les accessoires que vous utilisez pour raconter la Baba Yaga ? La parole seule ? La musique ?
- 30 *Ariel Thiébaud* : J'essaie de recréer à ma manière, d'installer même en plein jour, un esprit de veillée puisque initialement le conte était la lumière des foyers. On en a une autre à présent cathodique et plus récemment numérique. Allumer des bougies, tirer les volets, les rideaux pour établir ce passage entre le jour et la nuit, entre le réel et l'imaginaire ; juste à la lisière. D'ailleurs, dans certaines traditions populaires, on attend la tombée de la nuit pour commencer les racontées sous peine de devenir chauve !
- 31 Cette mise en condition permet de rentrer plus facilement dans le conte en floutant ce qui peut parasiter l'écoute car cela demande un effort réel pour le jeune auditoire. La semi-pénombre estompe les contours et les détails de l'environnement immédiat. Le but est de permettre une concentration focalisée sur l'histoire. L'absence de sollicitation visuelle extérieure privilégie une neutralité de décor faisant écran pour que l'imaginaire puisse s'y projeter. Donc n'avoir que la voix et la présence de la conteuse, effacer tout ce qui ne permet pas de projeter son imaginaire¹⁰.
- 32 Le costume de la conteuse permet aussi de rentrer dans une autre temporalité. Le fait de l'enfiler établit ce glissement du quotidien au merveilleux, pour soi-même et pour le public.

- 33 En ce qui concerne les accessoires, je peux faire usage de petites percussions telles que des clochettes de cheville qu'une amie m'a ramenées d'Inde. Elles me permettent de rythmer mon récit en tapant du pied. D'où la nécessité absolue d'être ancrée dans le sol. Effectivement, on puise l'énergie de la terre et elle se transmet dans le corps en passant d'abord par les pieds.
- 34 J'ai mis beaucoup de temps à redescendre dans mes pieds pour faire circuler l'énergie. La pratique du taï-chi m'y a aidée. J'étais trop dans la tête, il a fallu que je me reconnecte. J'ai eu tout un travail personnel de *reconnexion*.
- 35 Lorsque que l'on doit partir pour un long voyage, il faut savoir où on met les pieds.

6. Improviser : être ici et maintenant, à l'écoute, et filtrer

- 36 *Raísa França Bastos* : Quelle est la part d'improvisation dans votre travail ? Est-ce que, à la manière d'un comédien, vous apprenez un texte par cœur, texte que vous modifiez durant votre performance de conteuse, ou bien avez-vous seulement l'intrigue en tête, des jalons ?
- 37 *Ariel Thiébaud* : Ces questions, je me les suis posées en adaptant pour le théâtre un de mes travaux universitaires « Y'a du monde au balcon ! » en collaboration avec Fabienne Retailleau, comédienne metteuse en scène. C'est à l'issue de cette expérience que j'ai réalisé que c'est vraiment le conte qui me correspondait. Parce que le quatrième mur saute avec le conte et qu'il y a une interaction avec le public. On a un chemin, une quête initiatique. Et ce chemin, on est à l'écoute de soi-même pour le faire vivre. Donc, ce n'est absolument pas le même travail que le comédien qui a son texte, va le faire vivre bien sûr, mais par le biais de mots déjà prédéfinis. Le conte a cette liberté de laisser la parole s'exprimer. Il y a une part effective d'improvisation et énormément de ressenti. L'énergie et l'humeur du conteur ici et maintenant ne seront jamais exactement identiques. Il en va de même pour le public. La part de l'improvisation tient également au lieu, à la complicité qui se tisse ou non avec le public.
- 38 Je parlerai de deux moteurs pour raconter : être à l'écoute et filtrer. On est extrêmement poreux à tout ce qui se passe. La peau du conteur est un outil de filtrage¹¹.
- 39 Nathalie Léone, également conteuse, membre actif de l'APAC¹², fait partie des rencontres plus récentes qui m'ont permis de travailler spécifiquement l'improvisation, d'apporter des éléments de l'ordre de la surprise, d'intégrer au récit les perceptions sensorielles de l'instant sans passer par l'intellect.
- 40 La plupart des conteurs¹³ vous diront qu'ils ne racontent jamais de la même façon parce que vous lancez quelque chose et vous recevez. Et ce que les gens vous rendent, vous leur renvoyez. Donc forcément le public n'est pas le même, les oreilles ne sont pas les mêmes, ainsi que vous-même. Une racontée participe de tout cela.

7. Une parole authentique, acte de création à symboles ouverts

- 41 *Raísa França Bastos* : Est-ce possible de créer du nouveau au sein d'une tradition, de se faire porte-parole d'un contenu traditionnel tout en préservant sa liberté créatrice ?

- 42 *Ariel Thiébaud* : Bien sûr que oui. Mais c'est vrai que l'on pourrait empoussiérer ou rigidifier en l'amidonnant ce contenu traditionnel pour le rendre suranné voire vieillot. J'ai le parti pris de vouloir le réactualiser en essayant de ne pas le dénaturer. En cela, je ne suis qu'une héritière, non pas au sens de Bourdieu bien sûr. Il y a eu en France tout un renouveau du conte qui date de plus de quarante ans, je ne suis vraiment qu'une des nombreuses ramifications de cet arbre qui a relancé ses racines. Je suis bénéficiaire de tout ce qui a été essaimé.
- 43 *Raísa França Bastos* : Est-ce que cela vous pose des difficultés en France aujourd'hui de pratiquer un art qui n'est plus traditionnel mais encadré par des institutions qui font la promotion du conte ?
- 44 *Ariel Thiébaud* : Je ne sais pas s'il y a vraiment une promotion du conte. Ce genre de colloque tendrait à prouver que oui. Mais bien souvent le conte reste confiné dans les bibliothèques et les festivals à destination du jeune public alors que c'est un contre-sens et qu'il doit retrouver les oreilles d'un public élargi aux adultes. Comme le conte n'est pas de l'ordre du spectaculaire mais de la sobriété en terme de moyens, s'adressant quasiment de personne à personne, il faut trouver les lieux de confiance – sans rester confidentiel – des endroits permettant de toucher à l'intime. Il faut chercher des espaces adaptés.
- 45 En ce qui me concerne, je privilégie pour l'instant un rapport direct sans être sonorisée, ou surélevée sur un plateau. Peut-être qu'il faut aller le chercher dans des lieux où on ne l'attend pas forcément. J'ai déjà conté dans des cafés où on doit demander le silence au percolateur, où les gens sont obligés de s'arrêter de parler, alors qu'un café est un lieu de discussion, de retrouvailles et d'échange. Ce n'est pas toujours évident. Il faut peut-être trouver de nouveaux lieux pour se renouveler. Je pense que justement il y a plein de choses qui sont à créer, des liens pouvant se tisser avec la musique, la danse, les arts visuels.
- 46 Toutes ces questions autour des *néo-conteurs*, je suis loin d'être la seule à me les être posées et ces pistes de réflexion ont été approfondies par d'autres praticiens du conte¹⁴.
- 47 C'est peut être aussi le caractère du workshop Baba Yaga¹⁵ à l'origine de ce colloque qui m'a intéressée. Ce qui m'avait vraiment interpellée, c'était le côté transdisciplinaire, même si ce mot ne sonne pas de façon tellement plaisante, écornant quelque peu l'oreille.
- 48 *Raísa França Bastos* : Est-ce que vous vous sentez comme quelqu'un qui pratique une activité engagée, donc importante au sein de la société ?
- 49 *Ariel Thiébaud* : Certainement, dans la mesure où il s'agit de parole authentique¹⁶.
- 50 Alors que la plupart du temps, on pratique le bavardage ou le « jargonage »¹⁷. Et quand on s'aventure sur ce terreau des contes, il faut se sentir légitime dans sa parole.
- 51 Cette légitimité, j'ai mis du temps à la forger car elle ne faisait pas partie de ma culture familiale plutôt du côté des *taiseux*.
- 52 *Raísa França Bastos* : Quel pourrait être le message, si l'on peut dire, qu'un conteur peut faire passer par la pratique du conte, notamment par la Baba Yaga ? Y aurait-il une dimension didactique ?
- 53 *Ariel Thiébaud* : Forcément, à plusieurs lectures. Tout ce qui s'est dit dans le colloque a démontré à quel point il fallait absolument ouvrir les symboles et ne pas fermer les questionnements. Sinon, cela devient de la propagande.

- 54 C'est vraiment un cheminement intérieur, un parcours initiatique que nous propose ici la Baba Yaga. C'est tellement ouvert que cela répond en chacun d'entre nous. Des réponses entrent en résonance, réponses à des questions qu'on se posait depuis longtemps. Parfois de façon épidermique. Cela peut renvoyer à des points de sa propre vie intérieure. Cela n'arrive pas forcément au même moment, au même endroit puisque chaque personne est différente. La conteuse vient toucher des points sensibles.
- 55 *Raísa França Bastos* : Donc non seulement par le contenu de l'histoire, mais aussi par la pratique en tant que telle du conte ?
- 56 *Ariel Thiébaud* : Tout à fait.
- 57 **Sites à consulter**
- Association mouveLOReille
 - Catherine Zarcate (association À claire-voix)
 - Nathalie Leone (association La Huppe Galante)
 - Revue spécialisée La Grande Oreille
- 58 **Lieux pour écouter des contes à Paris**
- Mensuellement : Un samedi pour conter, Espace Jemmapes 10^e
 Contes à croquer, Le Petit Ney 18^e
 Festival d'hiver : « Le tour du monde en 80 contes », Centre Mandapa 13^e
-

BIBLIOGRAPHIE

- Belmont, Nicole (dir.), *Cahiers de littérature orale*, n° 25 « Cendrillons », Paris, Éditions MSH, 1989.
- , *Comment on fait peur aux enfants*, Paris, Mercure de France, 1999.
- , et Lemirre, Élisabeth, *Sous la cendre : figures de Cendrillon*, Paris, José Corti, coll. « Merveilleux », 2007.
- Bricout, Bernadette, « Les rois mages », in G. Calame-Griaule (dir.), *Le Renouveau du conte (The revival of storytelling)*, Paris, Édition du CNRS, 1991.
- , *La Clé des contes*, Paris, Seuil, 2005.
- Clerc, Olivier, *La Grenouille qui ne savait pas qu'elle était cuite*, Paris, JC Lattès, 2005.
- Calame-Griaule, Geneviève (dir.), *Le Renouveau du conte (The revival of storytelling)*, Paris, Édition du CNRS, 1991.
- Gruel-Apert, Lise, « L'Intérêt pour les contes populaires en Russie au début du XIX^e siècle et l'aspect novateur du recueil d'Afanassiev », *Du côté des Frères Grimm et d'Alexandre Afanassiev*, Paris, actes du colloque publiés par le Centre national de la littérature pour la jeunesse – La Joie par les livres et l'Oiselle de feu, 2013.
- , *Le Monde mythologique russe*, Paris, Imago, 2014.
- Hindenoeh, Michel, *Conter, un art ?*, Sermamagny, Le Jardin des Mots, 2012.
- Maillie, Myriam, *Conter*, Noville-sur-Mehaigne Belgique, Esperluète Éditions, 2013, p. 27.
-

Noury-Mazel, Karine, « Le Nouveau Conte », *La Grande Oreille*, n° double Cendrillon de l'ombre à la lumière, Malakoff, automne 2014 – Hiver 2015.

Patrini Maria, *Les conteurs se racontent*, Genève, Éditions Slatkine, 2001.

Rimasson-Fertin, Natacha, « Des contes populaires allemands ? Les frères Grimm et leurs prédécesseurs », in *Du côté des Frères Grimm et d'Alexandre Afanassiev*, Paris, actes du colloque publiés par le Centre national de la littérature pour la jeunesse – La Joie par les livres et l'Oiselle de feu, 2013.

Verdier, Yvonne, *Façons de dire, façons de faire*, Paris Gallimard, 1979.

NOTES

1. Bernadette Bricout a utilisé la métaphore d'un jeu de cartes-personnages plates prenant de l'épaisseur dans les contes lors de sa conférence à la BNF, dans le cadre des matinées du patrimoine « Cendrillon, d'un monde à l'autre », juin 2015.
2. O. Clerc, *La Grenouille qui ne savait pas qu'elle était cuite*, chap. 2.
3. Je citerai, parmi les auteurs de référence utilisés, Yvonne Verdier qui développe le cycle de la femme agissant dans le cadre domestique au travers de trois figures de rôle traditionnellement féminins dans la société rurale ; la laveuse, la couturière et la cuisinière in *Façons de dire, façons de faire*.
4. Principalement avec Nicole Belmont. Collecte de contes : *Sous la cendre : figures de Cendrillon*, anthologie établie et postfacée par Nicole Belmont et Élisabeth Lemirre. Articles de référence en 1989, *Cahiers de littérature orale*, n° 25 sous sa direction, « Cendrillons. Éditorial », p. 7-9, et « De Hestia à Peau d'Âne : le destin de Cendrillon », p. 11-31.
5. « Avant d'aller user ses souliers rouges à la danse, quelles chaussures choisir pour son premier bal ? », Mémoire de DEA sous la direction de Bernadette Bricout.
6. ¹ Ne faisons pas l'économie d'évoquer également pour les fondements théoriques le colloque de 2011 à la BNF « Du côté des Frères Grimm et d'Alexandre Afanassiev » avec déjà les intervenantes Lise Gruel-Apert et Natacha Rimasson-Fertin. Les actes ont été publiés par le Centre national de la littérature pour la jeunesse – La Joie par les livres et l'Oiselle de feu.
7. « Il faut trembler pour grandir » René Char in *En trente-trois morceaux et autres poèmes*, Paris, Gallimard, coll. « Poésie/Gallimard », 1983.
8. Voir dans ce même volume : Sibylle Lesourd, « Le double jeu de la Baba Yaga : effets psychiques et socioculturels d'une performance théâtrale contemporaine », 2015.
9. Voir vertus éducatives de la peur : N. Belmont, *Comment on fait peur aux enfants*.
10. Au sujet de conter dans l'ombre, le bel ouvrage plein de poésie du conteur Michel Hindenoch, *Conter, un art ?*, p. 35-37 ; p. 44-46.
11. M. Hindenoch, p. 21.
12. Association professionnelle des artistes conteurs.
13. Lire les témoignages dans l'ouvrage inspiré de la thèse de Maria Patrini, *Les conteurs se racontent*.
14. En particulier récemment l'article de fond : K. Noury-Mazel, « Le Nouveau Conte », *La Grande Oreille*, n° 59-60, p. 188-195.
15. Pour une description détaillée, voir le site du Workshop Baba Yaga : <http://workshopbabayaga.wix.com/bbyg#!projet/c10fk>
16. « La parole, ça n'existe pas. Ce qui existe, ce sont les paroles. Il y en a de toutes sortes. La parole conteuse est une voix confidentielle, une ligne de fond sous la surface. Une parole à bas-

bruit. Il faut avoir l'oreille fine pour l'entendre sous le fracas quotidien des paroles dominantes. » écrit Myriam Maillié dans son recueil entre journal de bord et récit de vie *Conter*, p. 27.

17. « Dans un monde qui fait un usage abusif et détérioré de la parole et une consommation surabondante et désordonnée de l'image, l'émerveillement suscité par la parole juste, habitée d'images signifiantes comme des présences aimantes, est un plaisir rare et précieux. » in Myriam Maillié, p. 27.

RÉSUMÉS

Cet entretien met en rapport deux voix, l'une théorique, l'autre artistique, pour questionner la voix en acte dans une « racontée » (*racontée* : terme de conteur utilisé pour évoquer l'espace-temps du conte donné devant public). Raísa França Bastos, jeune chercheuse, interroge la conteuse Ariel Thiébaud sur sa formation et sa pratique du conte, dans son rapport au public et à l'improvisation. La manière dont la conteuse restitue la tradition de la Baba Yaga en la faisant vivre différemment à chaque performance est particulièrement mise en valeur.

This interview connects two voices: a theoretical voice and an artistic one, in order to speak about the voice in action, the voice in actuality. The young researcher Raísa França Bastos asks the storyteller Ariel Thiébaud about her practice of storytelling, about her relationship with the audience, her practice of improvisation, and eventually about her way of reproducing the traditional ambiguous Baba Yaga, every time the same, every time different.

AUTEURS

RAÍSA FRANÇA BASTOS

Normalienne, Raísa França Bastos débute un doctorat à l'université de Nanterre Paris Ouest La Défense. Elle travaille sous la double direction d'Idelette Muzart – Fonseca dos Santos (études lusophones) et Camille Dumoulié (littérature comparée) sur le parcours textuel et oral de la légende carolingienne, de l'Europe médiévale au Brésil contemporain.

ARIEL THIÉBAUD

Le parcours de conteuse d'Ariel Thiébaud a commencé il y a plus d'une dizaine d'années inspiré et éclairé par Catherine Zarcate, figure emblématique du renouveau du conte en France (*Le renouveau du conte = The revival of storytelling*, colloque international, des 21-24 février 1989 organisé par la DRAC d'Ile-de-France, le Musée des arts et des traditions populaires, l'Association l'Âge d'or de France, sous la direction de Geneviève Calame-Griaule. Les actes sont publiés aux Éditions du CNRS, 1991). Ariel Thiébaud tisse, en bibliothèque et en milieu scolaire, le fil des histoires traditionnelles dont celles d'Afanassiev. Leur mise en voix s'appuie sur la texture universitaire d'une maîtrise de sciences de l'éducation (université Paris Descartes), et d'un DEA en littérature orale (université Paris Diderot), sous la direction de Bernadette Bricout. À l'origine de l'association mouveLOReille, elle souhaite élargir l'audience du conte auprès d'un public adulte, au carrefour de champs disciplinaires théoriques et de pratiques artistiques.